Carrières féminines : l'infirmière pour aliénés

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 286

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-259474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

deux semaines : c'est pourquoi ce numéro se trouve être le dernier avant les vacances d'été, et c'est pourquoi le prochain ne sortira de presse que le **21 août,** *soit l'avant-veille de l'ouverture de la Saffa.*

A chacun et à chacune donc, bonnes et bienfaisantes vacances pendant ces six semaines.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Carrières féminines[1]

L'infirmière pour aliénés.

Activité. L'infirmière pour aliénés a pour tâche de surveiller et d'occuper, selon les prescriptions du médecin, les personnes atteintes de maladies nerveuses. Elle est chargée non seulement du traitement approprié au malade, mais aussi des soins physiques de ce dernier. Ses fonctions comprennent également l'entretien des chambres ou des salles habitées par les malades.

Aptitudes. Quiconque se spécialise dans les soins à donner aux personnes atteintes de maladies nerveuses et mentales doit porter un intérêt tout spécial à ce genre d'activité. Cette vocation demande en outre une bonne santé physique et psychique, des dons pédagogiques, du tact, de l'énergie, une nature tranquille, égale, beaucoup de patience, des facultés d'observation et de la présence d'esprit, une compréhension bienveillante des malades, ainsi qu'un caractère ferme et de toute confiance. Il est à recommander de ne pas s'engager trop jeune dans cette carrière, et en tout cas pas avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans.

Formation professionnelle. La Société suisse de psychiatrie a institué, depuis peu, des examens pour le personnel infirmier qui se destine au traitement des personnes atteintes de maladies nerveuses ou mentales. En vue de ces examens, certains établissements officiels ou privés ont organisé des cours spéciaux pour leur personnel, et il est probable que ceux-ci iront en se multipliant chaque année.

Examens. La Société suisse de psychiatrie organise aussi chaque année, au printemps et en automne, des examens pour le personnel infirmier des asiles d'aliénés. Y ont accès: tous les candidats qui, ou bien ont suivi les cours mentionnés ci-dessus, ou bien ont acquis par eux-mêmes les connaissances théoriques nécessaires et qui remplissent les conditions réglementaires, notamment être âgé de 22 ans révolus, jouir d'une bonne santé et d'une réputation intacte, et (ceci pour ceux qui n'ont pas suivi les cours organisés par cette Société) avoir une pratique d'au moins deux ans des soins à donner aux aliénés.

Frais d'instruction professionnelle. Il n'y en a pour ainsi dire pas. La candidate reçoit presque partout, dès le début, à côté de son logement, de sa nourriture et de son blanchissage, un traitement qui, durant le temps d'essai (de 4 à 6 mois) n'est pas inférieur à 50 fr. Les frais de l'examen sont de 20 fr. pour les Suisses et de 40 fr. pour les étrangers.

Placement des infirmières et salaires. Une infirmière, ainsi spécialisée, trouve à s'occuper soit dans un asile, soit chez des particuliers, mais ceci alors seulement après avoir pratiqué trois ans dans un asile. Chez des particuliers, elle est logée, nourrie, et touche de 7 fr. à 10 fr. par jour, mais court aussi le risque de se trouver parfois sans place.

Dans des asiles, une infirmière touche de 110 fr. à 230 fr. par mois, et une infirmière chef de division jusqu'à 350 fr. par mois. Le traitement moyen d'une infirmière d'asile est, après 3 ou 4 ans de service, de 2000 fr.; le minimum pour une débutante, et pendant les 4 à 6 mois d'essai, est de 50 fr. par mois.

Associations professionnelles: Employeurs : *Société suisse de psychiatrie.*

Employés: 1. *Association suisse des infirmières pour maladies nerveuses et mentales.* — 2. *Fédération suisse du personnel des services publics.*

Journaux professionnels: 1. *Archives suisses de Neurologie et de Psychiatrie.* (Organe de la Société suisse de psychiatrie.) — 2. *Bulletin mensuel.* (Organe de l'Association suisse des infirmières pour maladies nerveuses et mentales.) — 3. *Soins aux malades et aux aliénés.* (Organe de la Fédération suisse du personnel des services publics.)

Bureau de placement. La Société suisse de psychiatrie d'un côté, et les deux Associations des employés de l'autre, créent actuellement un Bureau de placement commun. Jusqu'à présent il n'existe que les deux bureaux séparés des deux Associations des employés.

Observations générales. Les infirmières bien préparées sont recherchées, surtout chez les particuliers, où on les préfère souvent aux infirmiers, même pour des malades du sexe masculin. Celles qui connaissent les langues seront toujours plus recherchées que les autres; aussi il est indiqué pour une infirmière, pendant ses différents stages pratiques, d'étudier les langues étrangères, ainsi que les soins généraux à donner aux malades.

La profession d'infirmière spécialisée pour les maladies nerveuses et mentales est très délicate à exercer et comporte de lourdes responsabilités, et pourtant elle procure, comme peu d'autres carrières, de très grandes joies. Car, pour que les soins donnés à ces malades produisent de bons résultats, il est nécessaire que ces infir-

[1] Pour tous renseignements complémentaires, conseils, etc., s'adresser à l'Office suisse des professions féminines, 18, Talstrasse, Zurich.

---

ma mère, en notre Casin. » Il a obtenu le prix Northcliffe (prix Femina anglais). *Le Goëland* date de 1926, *Reine d'Arbieux* est le dernier venu.

Mais Mme Jean Balde s'est également essayée au théâtre: *La Comédie de Watteau*, représentée pour la première fois à l'Apollo de Bordeaux, l'an dernier, est un acte en vers, avec intermède de danses, dont la figure centrale, le peintre de l'*Embarquement pour Cythère*, a été saisie au moment le plus tragique de sa carrière, alors que le grand artiste pense n'avoir pas rempli son destin. D'autre part, la collection de la *Bibliothèque française* a fait place au volume *Mme de Girardin*, recueil de textes choisis et commentés par l'auteur de *Reine d'Arbieux*.

Revenons maintenant à ce qui est le principal de son œuvre : ses romans. Jean Balde n'a pas seulement, et à un degré remarquable, le don d'évoquer une région; à l'observatrice, au poète s'allie une fine psychologue. Rien de ce qu'elle écrit n'est en surface; tout se creuse en profondeur, qu'il s'agisse d'Elisabeth, la jeune veuve, « la survivante » qui, envers et contre tous, croit au talent de son mari défunt et réussit à le faire reconnaître, grâce à sa tenacité; ou de la solitaire et courageuse Paule, héroïne de *La Vigne et la Maison;* ou encore de cette Reine d'Arbieux, sensible, délicate, incomprise par la société aux idées étroites d'une petite sous-préfecture, et qui sort intacte d'une situation dangereuse; tout enfin est analyse pénétrante de la vie intérieure dans ce farouche personnage du *Goëland.* Nouveau *Jack*, mais avec une chance suprême que n'eut point le douloureux héros d'Alphonse Daudet: celle de créer un foyer, Michel, après une âpre lutte contre un destin tragique et immérité, ne veut plus des compromissions et des entrevues secrètes, seules bribes de tendresse que sa mère croit pouvoir lui accorder. Son amour filial devient rancune. Il dit adieu pour toujours au passé, aux livres, au milieu qui eût dû être le sien, et retrouve la paix chez les marins, au foyer desquels son enfance tourmentée s'écoula. Désormais, il sera un des leurs. A côté de l'émotion poignante que dégage le drame d'une âme d'adolescent, quelle séduction dans les décors, quelle vie intense dans la population des pêcheurs et des parqueuses d'huîtres, ou de leurs voisins, les „résiniers" agiles et silencieux, dont les uns ont la solitude de la mer, les autres celle des bois, vivant tout proches, et néanmoins sans aucun contact entre eux! Quelques citations vaudront mieux que toutes les appréciations pour mettre en évidence le beau talent, à la fois robuste et souple, de Jean Balde. Nous sommes dans le bassin d'Arcachon :

« Les jours allongeaient. La lumière douce et argentée annonçait la saison heureuse, dispensatrice de sève et d'amour, où le vent disperse dans les pignadas le pollen semblable à une pluie de soufre... » — « Elle était à un de ces moments où un vent d'impru-

mières soient encore plus dévouées et d'une plus haute moralité que lorsqu'il s'agit de maladies physiques.

Communiqué par l'Office suisse des professions féminines.

(Reproduction autorisée seulement in extenso *et avec indication des sources.)*

La Quinzaine féministe

Le Sénat français ne veut pas du vote des femmes. — Une femme candidate à la vice-présidence du Reichstag.— L'aboutissement d'une campagne de soixante-et-un ans. — Mrs. Pankhurst : In Memoriam.

Les mauvaises nouvelles d'abord.

L'autre mardi, en effet, le Sénat français a estimé nécessaire de donner une fois de plus la preuve de son opiniâtreté rétrograde, en se refusant, par 176 voix contre 123, à inscrire à son ordre du jour avant les vacances la question du vote des femmes, sur laquelle on attend, depuis des années, qu'il veuille bien lui plaire de débattre. Ce refus obstiné de la Chambre Haute d'entrer en matière sur une réforme dont tous ses pairs lui donnent l'exemple, cette façon d'étouffer une discussion dont elle a peur, ne sont certes pas faits pour augmenter son prestige auprès des esprits progressistes et libéraux. Relevons toutefois que la majorité antisuffragiste n'a été que de 53 voix; il ne s'agit donc plus que de convertir une demi-centaine de vieux messieurs récalcitrants. Et puis, ceux-ci ne sont pas cloués pour l'éternité sur leurs fauteuils, et l'on peut toujours espérer en l'arrivée au Luxembourg d'éléments plus compréhensifs des nécessités de la vie moderne.

* * *

D'ailleurs, si ces vieux messieurs voulaient se donner la peine, d'ouvrir les yeux, ce qui se passe chez leurs plus proches voisins ne devrait-il pas jeter quelque lumière sur ce coin sombre de leur entendement ?

A Berlin, lors de l'élection du Bureau du Reichstag nouvellement entré en fonctions, la candidature d'une femme a été mise pour la première fois en avant, pour l'un des postes de vice-président: le parti démocratique a, en effet, porté Dr. G. Bäumer, dont le nom avait aussi rallié les suffragistes socialistes. Mais là encore de vieux messieurs n'ont pas pu se décider à élire une femme vice-présidente de la Chambre, et c'est un député du parti national allemand qui a été élu, par 205 voix contre 167 données à Dr. Bäumer. Tout de même, n'est-ce point un signe des temps ? et qui aurait, il y a quinze ou vingt ans, rêvé pareil progrès ? . . .

Et voici qu'à Londres, la veille du jour où le Sénat français se livrait à cette remarquable manifestation d'obscurantisme, la Chambre des Lords, qui semblerait pourtant devoir être, bien plus que la Chambre Haute de la République française, la forteresse et le retranchement des idées conservatrices, votait en troisième débat et sans la moindre discussion la loi, dont nous avons si souvent entretenu nos lecteurs, et qui reconnaît aux femmes anglaises exactement les mêmes droits politiques qu'aux hommes — à l'exception de leur exclusion de la Chambre des Lords. Ce vote était si attendu qu'il n'a soulevé aucune émotion. Il n'en reste pas moins qu'il met le point final à une campagne de soixante et un ans, au cours de laquelle bien des épisodes souvent tragiques ont été enregistrés, à laquelle des milliers de femmes ont consacré sans hésiter leurs forces, leurs capacités, leurs talents, leur fortune, souvent aussi leur santé. Il est impossible, en arrivant au terme de cette longue histoire de tout un mouvement, de ne pas saluer avec émotion et reconnaissance tout ce passé, et c'est à quoi s'apprêtent tous les groupements féministes anglais. Des services solennels, des manifestations, des réunions de tout ordre sont prévus pour une date aussi rapprochée que possible de celle à laquelle le roi donnera son assentiment à la nouvelle loi, simple formalité, qui ne peut guère tarder plus de deux semaines.

D'après les chiffres officiels publiés à l'occasion de ce vote, le chiffre total du nouveau corps électoral est d'environ 5 millions. L'augmentation moyenne des électrices sera pour chaque circonscription de 7.000 à 9.000, mais, dans la pratique, la répartition entre les circonscriptions sera assez inégale. Le Lancashire et certains quartiers de Londres se trouvent parmi les circonscriptions électorales dont l'importance sera le plus notablement agrandie.

* * *

Et par une de ces frappantes coïncidences, dont la vie, la grande dramaturge, est plus prodigue qu'on ne le croit communément, quatre jours exactement avant ce vote historique, Mrs. Pankhurst mourait dans une clinique de Londres, après une longue maladie. La grande dramaturge n'a pas voulu qu'elle assistât au triomphe absolument définitif de cette cause du suffrage des femmes en Angleterre, dont elle fut, à un moment donné, le chef à la fois le plus fidèlement vénéré et le plus âprement haï; mais ce triomphe, cependant, elle a pu le prévoir. Et le constater est un encouragement à croire en la justice immanente des événements.

Mrs. Pankhurst... Que de souvenirs évoque ce nom pour toutes celles qui ont connu, ne fût-ce que de loin, ces temps héroïques de la lutte suffragiste anglaise, pour ses partisans comme pour ses adversaires, comme pour celles qui, maudissant son action, ont cependant subi son influence. « Combien d'entre nous savent au fond de leur cœur, écrit *The Woman's Leader*, le journal des suffragistes constitutionnelles qui se refusaient à toute violence illégale, et qui furent, par conséquent, en opposition permanente avec le chef des militantes; combien d'entre nous savent que les sons qui les inspirent aujourd'hui furent émis par la lyre de Mrs. Pankhurst, il y a quinze ans, et ne sont en réalité que des vibrations qui, dans notre mémoire, font écho à la voix de Mrs. Pankhurst. Pendant toute la décade qui précéda la guerre, qui vit naître le mouvement militant et l'Union Sociale et Politique des Femmes [1], et qui fit de l'urgence du suffrage un problème brûlant de politique pratique, la personnalité de Mrs. Pankhurst fut l'objet du dévouement le plus absolu, de la critique la plus amère, de l'adoration la plus passionnée, de la calomnie la plus stupide que ce mouvement ait jamais produits. Et il est plus d'une suf-

[1] Nom de la Société des suffragettes militantes, qui décida sa dissolution dès le début de la guerre.

---

dence souffle sur les vies jusque-là les mieux défendues, soulevant un fonds caché de désordre, d'erreur et d'incohérence... »

Mme Jean Balde ne s'attarde jamais avec complaisance sur les situations fausses. Nous la soupçonnerions même volontiers d'être plutôt sévère pour les écarts du droit chemin. Son œuvre a quelque chose de sain et de vigoureux, toute traversée qu'elle est par les vivifiantes brises marines ou l'haleine de la forêt. Que de jolies images! « Trois fois l'été avait soufflé son crépitement d'étincelles sur les vignes accablées et vertes qu'éblouit la couleuvre endormie du fleuve...» Et comme ceci est bien observé!

« Chez les marins aussi, il y a quelque chose de l'écureuil et du chat sauvage. Le curé Danizous les connaissait bien. Qui donc, parmi les pêcheurs, allait à la messe? L'atmosphère qu'il respirait chez ces gens entêtés et durs, tranquillement dénués de toute religion, l'asphyxiait un peu. Gascons, ils avaient la vivacité de l'expression et cette séduction de la parole qui n'est que dans les manières et dans le langage. Il y avait en eux, avec des ruses de pirates, ce fond de nature irréductible qui porte la marque de la vie libre. Cela du moins restait sans bassesse. C'est un privilège que le contact des grandes choses violentes qui sont l'air et l'eau. Mais quel profond sentiment païen! Si Homère passait sur la plage, ne ressusciterait-il pas des rêves oubliés?... »

...On voudrait citer d'autres passages et d'autres encore. Il faut lire cette œuvre où il y a tant de clarté, de soleil, de noblesse, d'émotion, et l'on pensera souvent à cette réflexion d'un critique, Jacques Nanteuil parlant de Jean Balde: « Elle va droit aux âmes. Elle aime à sonder les redoutables perplexités auxquelles elles sont en proie, entre l'appel contradictoire de leurs instincts et de leur destinée éternelle. »

M.-L. Preis.